

Ouvrir notre cœur

Anne-Marie et Jean Watier ont une longue pratique de l'ouverture de leur cœur et de leur maison. Ce contact avec des personnes fragiles serait longue à raconter... Ils nous en livrent ici un petit aperçu.

Depuis notre mariage, il y a quarante-sept ans, nous avons accueilli beaucoup de personnes en difficulté : adultes dépressifs, demandeurs d'asile politique, et surtout beaucoup d'enfants pour des séjours de vacances. Nous sommes devenus professionnels en accueillant des enfants confiés par les services sociaux en bénéficiant d'une formation et d'un salaire. Notre dernier accueil, qui devait être très court, a duré dix ans et concernait une fratrie de deux garçons de 4 ans, 3 ans et une petite fille de 18 mois que nous appellerons Marie.

Ces accueils nous sont venus comme don de Dieu, ayant toujours ressenti ce besoin d'ouvrir notre cœur, notre grande maison et partager notre bel environnement rural.



Fragilités diverses

Au cours de cet accueil qui se prolonge encore aujourd'hui, nous avons découvert diverses fragilités : physiques, mentales, psychologiques. Le système éducatif est déroutant. Pendant plusieurs années les

éducateurs nous soutenaient ayant la même vision de l'éducation que nous. Puis ils se sont succédés et sans connaître l'histoire des enfants -le dossier était énorme- nous ont imposé leur point de vue.

Une nouvelle directrice de la DASS casse le projet initial. Marie et ses frères sont restés dix ans et sont partis tous les trois la même année. Quel vide ! quelle claque ! nous étions jetés comme une vieille chaussette ! Cela nous aide à comprendre les personnes qui ne sont pas reconnues.

Notre propre fragilité c'est d'être des pions, de vivre le stress de décisions qui nous échappent, d'être occupés à plein temps et ne plus pouvoir se ressourcer. On nous a reproché de trop aimer ces enfants, mais aime-t-on trop ? On aime mal parfois.

Pendant plusieurs années Marie vit mal : tentative de suicide à répétition, fugues, passage de foyer en hôpital psychiatrique. Nous gardons contact avec elle.

Le jour de l'enterrement de l'abbé Pierre nous décidons de nous accorder un après midi de tranquillité en regardant la télé. Le téléphone sonne, c'est Marie : je suis dans tel village, seule, j'ai passé la nuit dehors, qu'est-ce que je fais ? Nous nous regardons tous les deux et pensons : si l'abbé Pierre était là il nous dirait : file chercher la gamine et arrête de regarder mes obsèques.

Ce fut un accueil de deux mois où, avec assistante sociale, psychologue et autres, nous avons mis un projet en place avec elle



et un beau jour elle est partie, nous laissant toutes ses affaires ! Une nouvelle fois, alors que la solution à ses problèmes est sur le point d'aboutir, elle casse tout, 'se casse'.

Signes de vie

Partout où elle allait Marie parlait de mon parrain, ma marraine. Nous avons toujours le droit de la contacter et de la réconforter. Lorsqu'elle nous a annoncé qu'elle était enceinte, elle nous a dit : «je veux garder mon enfant», alors que la pression était forte autour d'elle pour le contraire. Signe de vie ! Elle nous dit parfois : «Vous êtes mes vrais parents, car c'est vous qui m'avez le plus appris et le plus aimé».

Marie a maintenant vingt ans et est mère d'une petite fille de sept mois. Après des

péripéties de toutes sortes sa petite est en accueil provisoire dans une famille. Retour à la case départ.

Nous pensons avoir été enrichis par toutes les situations difficiles ; obligés de dialoguer, de nous redire notre foi en l'homme. La résilience ça existe, nous ne pouvons faire à la place de l'autre, mais nous pouvons le remettre à Jésus.

Sur ce chemin, deux citations nous guident. Jésus nous dit : *ce que vous faites aux plus petits c'est à moi que vous le faites* (Mt 25). Et de St Exupéry dans le Petit Prince : *tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé.*

Anne-Marie et Jean WATIER
Anthy (Ardennes)